

# BALEINES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **SUZANNE AUBERT**

CRÉATION 23 NOVEMBRE 2017 À LA COMÉDIE DE REIMS

COPRODUCTION LA COMÉDIE DE REIMS-CDN, COMPAGNIE MAURICE



© Romuald Ducros

## LA COMÉDIE DE REIMS

**Jean-Michel Hossenlopp** directeur adjoint

+ 33 (0)6 16 74 57 80 [jm.hossenlopp@lacomediereims.fr](mailto:jm.hossenlopp@lacomediereims.fr)

**Solenn Réto** responsable des productions et de la diffusion

+ 33 (0)7 81 14 08 41 [s.reto@lacomediereims.fr](mailto:s.reto@lacomediereims.fr)

# DISTRIBUTION

texte et mise en scène

**Suzanne Aubert**

librement inspiré de

**Maurice Maeterlinck**

avec

**Chloé Chaudoye**

**Jeanne Cohendy**

**Émilie Prévosteau**

**Paulette Wright**

scénographie

**Anne Lezervant**

lumières, régie générale

**Azeline Cornut**

son

**Aleksandra Plavšić**

assistanat à la mise en scène

**Blanche Ripoche**

coproduction la Comédie de Reims–CDN, compagnie Maurice

**création du 23 novembre au 2 décembre 2017 à la Comédie de Reims**

durée estimée 1h45

teaser du spectacle <https://vimeo.com/193768710>

# NOTE D'INTENTION

Longtemps, j'ai été fascinée par la pièce *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck, sa façon de dessiner des personnages effacés qui ne prennent que de minuscules décisions. Pourtant ce sont ces décisions minuscules qui font advenir des tragédies d'une cruauté hallucinatoire. Comme par surprise.

Chez Maeterlinck tous évoluent à tâtons comme des « somnambules un peu sourd » des aveugles funambules. Tout ce qui arrive est étonnement.

Et pourtant une vie immense se dégage. Une soif de prendre de faire des choix, de trouver une place dans laquelle il sera possible de dire « Je suis bien là. Là je me sent bien. »

*Baleines* est une loupe posée sur les personnages féminins de *La princesse Maleine* de Maeterlinck. Ce sont leurs histoires de femmes qui me bouleversent. C'est leur quête dans un monde hiérarchisé par le désir. Dans un monde ultra-patriarcal où l'avis des femmes importe peu, elles doivent lutter pour s'exprimer, la communication balbutie face au pouvoir masculin, elles cherchent leurs armes pour parvenir à des fins aussi simples que celle d'aimer celui qu'elles ont choisi.

J'ai eu envie dans *Baleines* d'explorer l'intimité des quatre femmes de *La princesse Maleine*. De frotter sous la surface, d'étudier leurs tentatives de communication, de vie ensemble. C'est une réinvention de leurs caractères, de leurs envies, de leurs désirs.

J'ai gardé leurs noms et la première décision de Maleine : un départ. De là, une nouvelle aventure commence. On s'embarque avec ces femmes dans un petit conte quotidien. J'ai réécrit leur intimité, tâché de dévoiler ce que profondément je pouvais ressentir sur ces femmes, sur leurs solitudes, sur leurs impossibilités à toutes : elles passent un temps fou à se chercher. Elles désirent se reconnaître l'une dans l'autre, voir où sont leurs points communs et leurs différences. Et pourtant elles ont peur : peur d'étouffer par la présence d'une plus joyeuse, d'une plus silencieuse.

Il y a deux générations. C'est celle des mères qui a le plus de craintes. Elles tentent de retrouver dans les plus jeunes quelque chose qu'elles pourraient reconnaître d'elle même. Elles voudraient pouvoir donner des conseils, faire part de leurs expériences à elles. Elles pensent qu'ainsi elles pourraient éviter aux plus jeunes de faire des mauvais choix. Mais les gamines sont têtues : elles ont leur vie à vivre. Elles se construisent inconsciemment contre l'éducation donnée par leurs « mères », ce qui réveille en ces « mères » une frustration terrible. Elles sont sûres d'avoir raison. Car après tout : elles ont vécu.

Maleine décide de partir précipitamment de chez elle. D'aller respirer l'air frais, vivre ailleurs, et retrouver ce jeune homme croisé une fois il y a un an : Hjalmar. Elle est en quête d'indépendance, elle a 15 ans : tout est possible ! Accompagnée de son indéfectible nourrice, Maleine déboule chez Hjalmar, dans la maison de vacances face à la mer. C'est l'été. Elle y trouve la nouvelle et fascinante femme du père : Anne. Anne veut se sentir au bon endroit. Anne veut se sentir chez elle. Anne veut maîtriser sa vie. Anne est là avec sa fille, Uglyane, du même âge que Maleine.

En vacances, le temps passe autrement : on peut faire tout ce qu'on aime – même rien, et Uglyane ne s'en prive pas. On joue entre la plage et la maison et tout se mélange : les âges, les envies, les lieux. Anne ne sait plus si elle est chez elle ou

si elle est chez Maleine. Car Maleine vit à son rythme, ou plutôt, au rythme de son grand amour qu'elle a décidé de vivre. Elle est jeune, elle est joyeuse, elle veut tout tout de suite et consomme tout aussitôt. Elle vit son premier amour avec Hjalmar comme un amour absolu, idéal – et sans fin ? Un amour qui l'emporte sur tout.

La douceur tourne gris.

La plage se vide. C'est la fin de la saison. Quand on pique-nique il pleut, quand on joue au badminton la nuit tombe, et quand on ouvre les huîtres on se blesse. On ne verra jamais Hjalmar. Pourtant le jeune homme est omniprésent. Maleine est pleine de lui, elle rêve de sa peau. Tout se fait en son nom. Ce nom qu'elle appelle et crie face aux vagues, car Hjalmar devient mirage, il est sans cesse en mer.

La douleur soudaine de Maleine éclate et s'installe, elle gangrène tout. La vie devient insupportable : même pour Anne, la fin de cet amour s'avère plus dévastatrice qu'il n'était dévorant. Car elle veut maladivement de la joie. Comment accepter que Maleine abandonne ? Alors advient un meurtre, un meurtre nul, réel mais raté, moche, laborieux, pas prémédité. Un infanticide à peine surprenant et pourtant d'une violence inouïe.

*Baleines* est une histoire sans hommes, avec absence d'homme. C'est un travail sur le fantasme. Naturellement nous nous sommes retrouvées qu'entre filles sur le projet. Comédiennes, équipe technique, dramaturgique, c'est une occasion rare de travailler sur une situation qui l'est tout autant dans ce métier. Qu'est-ce qu'être entre femmes ?

Les quatre interprètes sont toutes de la même génération. C'est avec ces femmes là, ces comédiennes là que je voulais raconter mon histoire. Je pensais à elles en écrivant. Leur âge ne colle pas à ceux des personnages et c'est tant mieux. Ça déréalise la situation, replace l'histoire comme une vision extérieure que l'on pourrait avoir sur un monde que l'on invente. De plus, les mères semblent parfois prendre la place des filles, il y a confusion des âges, entrelacs de désirs. Les jeunes peuvent se sentir vieilles et les vieilles veulent faire jeunes.

Je travaille sur l'idée d'un conte quotidien – Maeterlinck parlait d'un tragique quotidien : tragique de la réalité mystérieuse de l'âme, et non de l'événement extraordinaire. Ce sont les petites actions, les petits faits qui m'importent. La présence d'une personne qui nous bouleverse. Un bruit, un mot, qui devient insoutenable. C'est un récit de la vie ordinaire où chacune, la tête dans le sable parfois, devient l'héroïne d'un conte. Un conte – un peu cruel comme il se doit – de la vie ordinaire avec un début, une fin. Et pas de morale. Juste des faits qui s'enchaînent et des actions qui adviennent. Comme si rien ne pouvait être maîtrisé. Tout est doux et amer à la fois.

**SUZANNE AUBERT**



© Romuald Ducros

# NOTES

C'est un été ordinaire dans une maison familiale; présence sourde de la mer, de l'immensité. Océan nous voici face à toi dans cette maison du bord de plage, devant la force de ton horizon infini. Conceptuellement, l'horizon est une limite. C'est la limite de ce que nous pouvons observer de notre position. C'est un point de rencontre entre deux entités qui se fondent en une ligne imaginaire. Cette frontière circulaire dont tour à tour ces quatre femmes sont le centre, s'efface devant l'immensité de l'eau pour devenir une ouverture sur le monde, sur elles même, sur leurs âmes. L'horizon agit ici comme un révélateur de leurs intériorités. Les corps exultent. Cette présence est implacable. Progressivement il se couvre, se bouche et aspire. Les limites se rapprochent, on étouffe. Je pense à Kantor et à cette célèbre photo de Happening panoramique de la mer de 1967 évoquant l'illusion d'un concerto maîtrisée. Ces quatre femmes sont là devant l'immensité de leurs êtres dans cette maison familiale. L'espace propose un lieu intérieur ancré dans l'immensité. Il s'agira d'un sol, espace domestique, refuge. Ce dernier sera progressivement contaminé. Les creux se remplissent pour finir par déborder. Nous suivons quatre femmes ordinaires vêtues avec l'excentricité et la pudeur de leurs âges; le sursaut d'une envie de vivre encore ou de vivre plus vite, plus fort. C'est un été ordinaire dans une maison de famille, présence sourde de la mer, de l'immensité.

**ANNE LEZERVANT**, scénographie et costumes

« **MALEINE** : Je suis heureuse je crois, j'en suis sûre même. »

Où est notre place ? Celle où nous nous sentons bien.  
Auprès des siens ! Ou peut être loin d'eux ? Sur une plage de sable fin ! Mais s'il est mouillé ? Dans son lit ! Et s'il est vide ? Autour d'un grand plateau de fruit de mer ! Faut-il encore aimer les huîtres...  
Tantôt dans une accueillante maison de bord de mer, tantôt sur la plage immense. Et bientôt le sable envahi la maison, ou bien est-ce le contraire. Il ne s'agit pas tant pour la lumière de structurer les espaces intérieurs et extérieurs de cette histoire mais plutôt de les laisser se gangrener l'un l'autre, tranquillement.

« **NOURRICE** : Il n'y a pas de « mais » Maleine, je t'aime. »

Nos personnages se veulent toutes rassurantes et n'en sont pas moins inquiétantes. Nous essayerons de suivre ce trait qu'elles ont en commun. L'évolution des espaces se construira finalement plus dans ce sens. La torsion de leurs esprits, de leurs corps, du temps, deviendra celle de l'espace.

« **ANNE** : Tu es jolie comme ça, avec des couleurs ... Bien plus jolie que quand tu as l'air malade... »

Le sol. On jardine, on pique-nique. On y dort, on y danse, on y meurt. Par son traitement scénographique et par la matière utilisée (le granulat sur des carreaux de ciment), le sol est un formidable objet à éclairer. Nous tenterons par différents jeux de surexposition et sous-exposition de créer des images à la frontière entre ordinaire et fantasmagorie.

Enfin, les couleurs. Très présentes chez Maeterlinck, nous avons gardé ce philtres dans *Baleines*, et je souhaite trouver la palette propre à notre histoire.

« **ANNE** : Moi je me sens grise soudain, vieille et grise. »

**AZELINE CORNUT**, lumières

L'idée de départ du travail sonore et musical ici sera lié aux sons liquidiens ou aquatiques, d'une part, et des musiques, des chants des comédiennes, des baleines, des espaces réels et virtuels, psychologiques à la façon d'un film hitchcockien ou lynchéen.

Le domaine important à travailler, c'est la spatialisation sonore multicanal pour créer et différencier les différents « espaces » sonores du spectacle. C'est un travail essentiel à faire avec chaque son émis en rapport avec la scénographie, les lumières la vidéo-scénographie et l'expérience d'écoute du public.

**ALEKSANDRA PLAVŠIĆ**, son



# SUZANNE AUBERT

texte, mise en scène

En 2007 elle travaille sous la direction de Ludovic Lagarde pour *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot et *Richard III* de Peter Verhelst. Elle entre à l'école du Théâtre National de Strasbourg (section Jeu) en 2008. À la suite de cette formation, elle travaille avec Jean-Pierre Vincent sur les créations : *Cancrelat* de Sam Holcroft (2011) et *Iphis et lante* d'Isaac de Benserade (2013). Avec Clément Poirée elle joue dans *Beaucoup de Bruit pour rien* (2012) et *La Nuit des Rois* (2015) de Shakespeare. En 2013, elle rencontre David Lescot sur le spectacle *Les Jeunes*, elle joue également sous sa direction dans *J'ai trop peur*, un spectacle jeune public qui tourne actuellement dans des écoles. Elle travaille aussi avec Pauline Beaulieu à Berlin sur *An Holden Caulfield Experiment* et avec Christophe Greilshammer pour *In Situ* de Patrick Bouvet. En 2014 elle interprète Hedvig dans *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Stéphane Braunschweig au Théâtre national de la Colline. Elle joue dans *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2015) sous la direction de Rémy Barché, et interprète le rôle-titre dans *Alice*, mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville. En 2017, elle a joué dans *La Truite* de Baptiste Amann sous la direction de Rémy Barché.



## CHLOÉ CHAUDOYE

comédienne

Sortie du Théâtre National de Strasbourg en 2011, Chloé Chaudoye travaille dans deux mises en scène de Jean-Pierre Vincent : *Cancrelat* de Sam Holcroft et *Iphis et lante* de Isaac De Benserade. Elle reprend la création d'Amélie Enon et de Kevin Keiss faite au TNS *Et la nuit sera calme* au NEST, CDN de Thionville-Lorraine. En septembre 2013 elle joue le rôle d'Hilde dans *La Dame de la mer* de Henrik Ibsen, mise en scène de Jean-Romain Vesperini au Théâtre Montparnasse. En août 2014, elle participe au festival de La Mousson d'été dirigé par Michel Didym à Pont-à-Mousson. En 2016 nous la retrouvons dans *Marie et les naufragés*, film de Sébastien Betbéder et parallèlement à cela elle monte un duo chant/accordéon pour lequel elle écrit et chante ses textes avec Johann Riche à la composition. Elle fait son premier concert en août 2016 dans le cadre du festival Kiosque en Seine. Le duo se produit régulièrement en Île-de-France et autres régions.



## JEANNE COHENDY

comédienne

Après une formation à l'école du TNS (2008-2011), elle joue sous la direction de Julie Brochen (*Dom Juan* de Molière, *Graal Théâtre* de Jacques Roubaud et Florence Delay co-mis en scène avec Christian Schiaretti), Christian Schiaretti (*Graal Théâtre*, *L'École des femmes*), Robin Renucci (*Le Faiseur* d'Honoré de Balzac). Avec le collectif Notre Cairn, elle joue aussi dans *Sur la grand-route* de Tchekhov (mise en scène, Charles Zévaco), *La Noce* de Brecht (mise en scène Malvina Morisseau). Au cinéma et à la télévision cinéma elle joue sous la direction de Régis Roinsard, Alice Winocour, Josée Dayan. Elle fait aussi des enregistrements pour des pièces radiophoniques.



## ÉMILIE PRÉVOSTEAU

comédienne

Elle intègre le C.E.P.I.T. (Cycle d'Enseignement Professionnel Initial Théâtre) au Conservatoire d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot. Elle travaille avec Redjep Mitrovitsa, Jean- Marie Villégier, Christiane Cohendy, Frédéric Maragnani... En 2008, elle entre à l'E.R.A.C. (Promotion 19). Elle devient élève-comédienne à la Comédie-Française pour la saison 2011-2012 où elle travaille avec Christophe Rauck, Éric Ruf, Anne Kessler, Muriel Mayette, Laurent Stocker... Au sein du Français, elle monte *Sur-Prise* (monologue écrit et mis en scène par Amine Adjina). Puis elle joue dans *Phèdre* de Michael Marmarinos en 2013. À sa sortie du Français, elle joue sous la direction de Guillaume Mika dans *La confession de Stavroguine*, de Philippe Lanton dans *Rose is a rose is a rose*, de Marjolaine Baronie dans *Anatole et Alma*, de Coraline Cauchi dans *Clean me up*, et de Cécile Morelle dans *Echafaudage*. En 2015, elle crée *Retrouvailles !* et *Dans la chaleur du foyer* avec Amine Adjina. En 2016, elle travaille avec André Wilms dans *Barbe-bleue, espoir des femmes* de Dea Loher.



## PAULETTE WRIGHT

comédienne, musicienne

Chanteuse autodidacte, sa formation en audiovisuel (BTS) puis sa licence Ingémédia à Toulon lui permettent de développer et confirmer son rapport avec la scène musicale. À la suite d'un cursus de deux ans dans la Classe de la Comédie de Reims, elle intègre la compagnie O'Brother. En 2013, elle fait ses premiers pas de comédienne avec *Oblomov* d'Ivan Gontcharov mis en scène par Dorian Rossel, joué à la Comédie de Reims et repris au Festival d'Avignon et en tournée. Musicalement elle navigue entre la pop épurée et le trip hop. Elle développe son projet solo d'abord à travers le groupe Orange kiss, puis plus tard sous son propre nom. Elle varie les formules, chantant seule ou accompagnée. En 2012, elle partage une improvisation vocale au côté de Bobby McFerrin à la Comète-Scène nationale de Châlons-en-Champagne, puis assure les premières parties de Mariee Sioux au Centre national de création musicale de Reims-Césaré, et d'FM Laeti à la Cigale. En 2015, elle joue dans *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* sous la direction de Rémy Barché à la Comédie de Reims, puis en tournée durant la saison 2016-2017.

# ANNE LEZERVANT

scénographie

Titulaire d'un diplôme d'architecture DPLG, elle se forme à l'École du TNS en Scénographie / Costumes. Durant sa formation, elle réalise la scénographie et les costumes pour les ateliers d'élèves mais aussi pour Claude Régy, Valère Novarina, Jean-Pierre Vincent, Jacques Nichet et Gildas Milin. À sa sortie elle travaille en tant que scénographe et costumière avec Daniel Mesguich, William Mesguich, Mireille Larroche, Noël Casale, Juliette Roudet, Jacques Hadjaje, Denis Guénoun, Victor Gauthier Martin, Hugues de la salle, Catherine Schaub et Léonore Confino. Elle co-fonde le collectif Notre cairn en 2012 avec lequel elle réalise la scénographie et les costumes de *Sur la grand-route*, de Tchekhov, et de *La Noce* de Brecht.

# AZELINE CORNUT

lumières, régie générale

En 2008, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régietechnique (gr. 39). Elle y rencontre Suzanne Aubert et participe à sa carte blanche *Elvire Jouvét 40*. Depuis sa sortie, elle travaille en tant que régisseuse générale et lumière avec divers compagnies en théâtre (Les Irréguliers, *Et la nuit sera calme* ; Cie du double, *Dans la chaleur du foyer* ; Cie Pirate, Festival Les Nuits de la Vieille Horloge ; L'Alambic Théâtre, *Echo*), danse (Cie Hub, *Crush*), marionnettes (Cie A, *Le chant du Bouc* ; Les maladroits, *Frères*) ou encore cirque (Cie Omnibus, *Tsirk*). Elle réalise également les lumières pour le spectacle jeune public *L'Homme à tiroirs*, mis en scène par Jean-Yves Ruf et en assure la tournée. En 2015, elle retrouve la Cie Chat Borgne pour la tournée des *Trois sœurs*.

# ALEKSANDRA PLAVŠIĆ

son

Musicienne autodidacte, compositeur, artiste sonore Aleksandra Plavšić travaille avec des artistes d'horizons très différents tels que Myriam Bâ pour des installations sonores et visuelles. Elle compose également de nombreuses musiques pour le théâtre, notamment avec Jean-Philippe Vidal, Philippe Dubos, Alessandra Amicarelli, et compose également pour la chorégraphe Valérie Lamelle. Elle est aussi à l'origine du groupe électro-rock Elisabeth Like a dream. Elle pratique également des ateliers artistiques en milieu scolaire et universitaire et des ateliers de création sonore pour On&On.



© Romuald Ducros